

La Leçon de Littérature Française

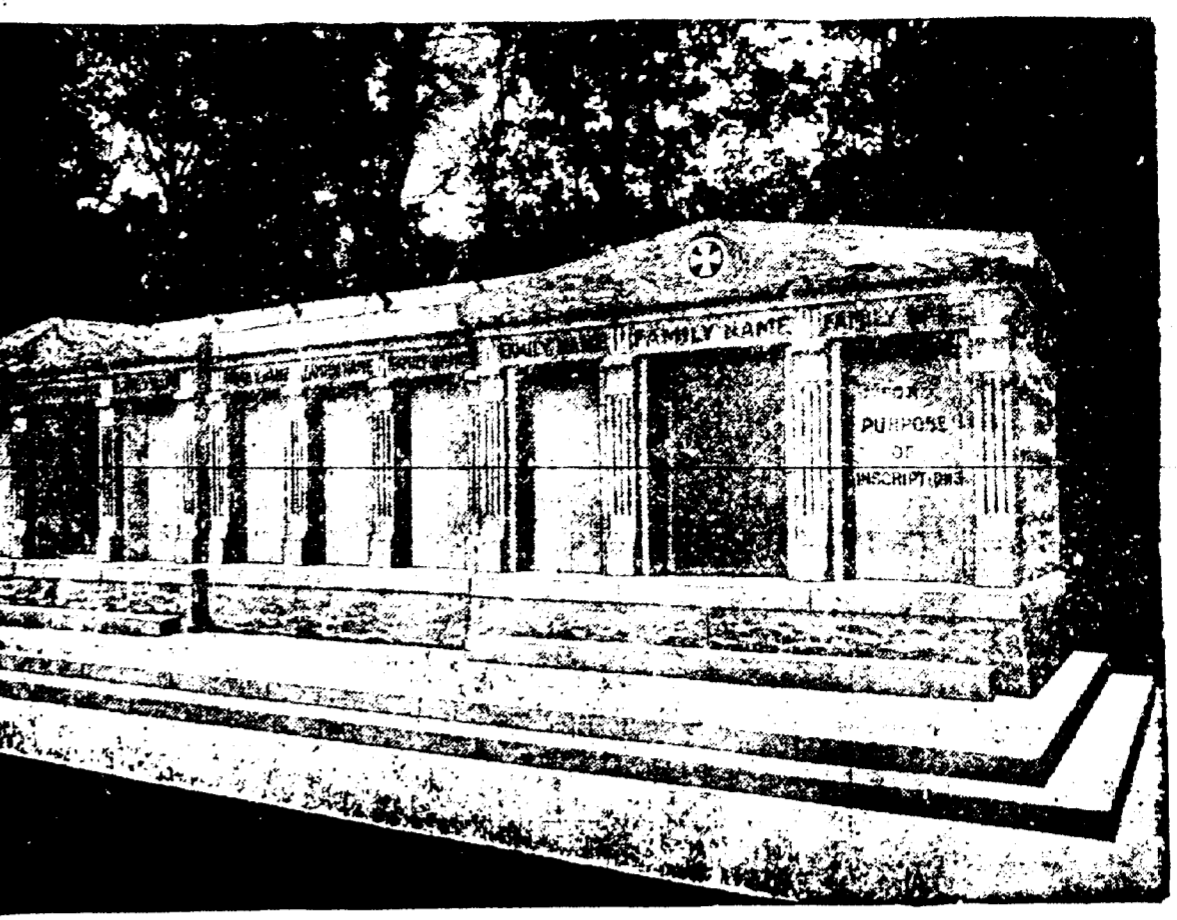
COMEDIE EN UN ACTE — en Prose
PAR GEORGES GÉO REMY DE PON-GERARD

Il faut toujours rester dans la note juste, daignez vous le rappeler. Pour l'avoir oublié l'auteur d'Émile, Jean Jacques Rousseau s'attira, de la part d'une fille publique, le plus cuisant des affronts! alors qu'il pleurait à chaudes larmes devant elle... Satinée... Satinée... tu veux donc ma mort?

de reprendre la suite de votre, car, autrement, Dieu me pardonne! Vous risqueriez fort de me faire tomber dans une attaque d'Éruditionnisme! ce qui, mon jeune ami, serait tout aussi grave qu'une attaque de Déroutéorisme! Satinée... Satinée... mouche! (même jeu.)

Qu'y a-t-il encore, cher Maître? ALBERT (les dents). Un dérivé, s'entend, de mériter ce titre de vrai public lettré, et non, des demi-lettrés mondains, et demi-mondains, lors la cas ou la bratimité académique s'impose comme image en saillie: se servir d'une locution prêtant à des équivoques de couturiers, de parasites, de cuisiniers ou de brigands, entendez-vous bien, jeune ami!

Je ne comprends pas, mon cher Maître! ALBERT, (tristement). Mélas...! pauvres jeunes gens! GASTON. Mais... ALBERT, (lui coupant la parole). Voyons, mon pauvre enfant, de... pos... ille...? GASTON, (les yeux écarquillés). Je n'y suis pas! cher Maître! ALBERT, (paternellement). Dé... mon pauvre enfant, évoque nécessairement l'idée: tailleur... couturier... ALBERT. Ah!... (à part) pourquoi n'ajoute-t-il pas que cela rappelle l'ancien jeu des dés? ALBERT. Pos... évoque celui de ces disciples d'Épistète, qui se promenaient sur la tête des ennemis... ou des malpropres, mon pauvre enfant! GASTON. Oh!... ALBERT. Ensuite, ô pauvre enfant!... les deux L mouillés, font songer à celles de l'Algon... et au jeu de la Mora!



A VENDRE — Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Explanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

Malheur, est bon à quelque chose: car, j'oubliais de vous dire de supprimer impitoyablement cet "Olympe" qui nous rappelle cette grue demi-lettrée qui fit florès sous Cocco-Vachette III... et aux Donars de cette colonie Algérienne qui nous cotte, depuis 1830 six milliards... plus, un million de soldats... sans nous avoir encore rapporté une Plutache ni une Datte gratis!... et mettez simplement, je vous prie, aux plus belles Divinités... jeune ami!

WOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. On tout autre instrument de Musique. Les meilleurs sont Steinway, Mabil, Casse, Knabe, Fischer, Packard, Schoner, Rhoninger, Grunewald. Joueur de Piano Apollo, 88 Notes. (Jeux sur tout le Piano, et sera vendu à conditions faciles chez GRUNEWALD, 735 RUE CANAL. PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LA MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO., Bureau, 315 RUE CARONDELET. Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La. CHANTIER DE CHARBON: Au pied de la rue Roca. Téléphone Main 952. Bureau des Remorqueurs FAUD WILSON, MONSIEUR. CHANTIER DE CHARBON: 515-521 rue Quarter. Téléphone Hemlock 331. CALE SECHE DE SECTION, ALGER. Téléphone Alger, 38.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION De Véhicules, Harnais et Accessoires. QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLEANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU NOUVEL ETABLISSEMENT DE Joseph Schwartz Co., Ltd, RUES LAFAYETTE ET BARONNE. Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités. 10sept-6m dim jeu. UNION SANITARY EXCAVATING CO. W.M. C. FAUST, Président. Incorporés en 1888. LOUIS BUCH, Secrétaire. Sont prêts à nettoyer entièrement et à désinfecter à court délai toute sorte de Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc. Travail de Premier Ordre. TELEPHONE MAIN 3312. Termes Raisonnables. Bureau 844 Rue Commune, entre Baronne et Carondelet.

senté que je n'ai pas eu seule-ment l'idée de lire ce que ce monsieur a écrit. Tout en monologuant, il avait retiré de sa poche le papier qu'il tendait à Claude. Une feuille arrachée à un carnet et sur laquelle quelques lignes seulement étaient tracées. Quelques lignes qu'on devinait écrites à la hâte par une main qui tremblait. Oubliés-ci: —J'ai tout entendu et sans tarder je fais mon devoir. Je jure au silence et à l'oubli. Garde notre secret. Je compte sur toi pour réaliser le bonheur des êtres que tu sais... Adieu... Oubliés-tout. Et Claude, dans la pénombre, les lèvres ces lignes de tristesse et de désespoir tout en marmurant: —Où, pauvre ami... pars tranquille, ce vœu nouveau que tu formules je le réaliserai. Cependant, Edgard saluait: —Monsieur Daullien, je suis votre serviteur. —Je vous remercie, mon brave. —Oh! il n'y a pas de quoi puisqu'on m'a payé pour la commission! Il s'éloignait. Claude le voyait s'élancer de nouveau dans le tron d'ombre que formait le tas de paille réparé en haut. Sa silhouette, durant quelques secondes, s'élevait encore sur le ciel safrané puis elle s'évanouis-

—Une singulière rencontre! demandait-elle, inquiète déjà. —Où, sur la route, là-bas. —Et bien? —Et bien, j'en allais tranquillement posséder la voiture de bébé, quand voilà que j'entends un bruit de pas derrière moi... Je me retourne... et qu'est-ce que je vois? un monsieur bien mis, jeune encore... mais l'air triste... triste... les yeux rouges comme s'il venait de pleurer. —"Il marchait vite, pour me rattraper. —"Il me rattrape en effet, et il me dit: —Mademoiselle, je vais vous adresser une prière... N'en soyez pas effrayée. Je désirerais de toute mon âme embrasser cette petite fille... Voulez-vous me le permettre? —Et comme je me précipitais devant la voiture pour l'en empêcher, il continue, l'air plus désespéré encore et d'une voix qui faisait mal à entendre: —Je vous en supplie, mademoiselle... J'avais une petite fille charmante, adorable, qui ressemblait à celle-là, et je viens de la perdre. Laissez-moi, en embrassant cette mignonne, l'illusion d'embrasser la mienne une dernière fois. —Et? demanda Gilberte intriguée. —A continuer.

—C'était prévu... Quand on s'aime, on s'épouse... —Alors, tu me conseilles d'accepter? —Mais... pourquoi veux-tu que je te donne... ce... conseil? —Donne-le moi, puisque je te le demande... —Dan? c'est... difficile... Ça te regarde... Est-ce que tu... l'aimes, cet homme? —Jamais je n'aurais pensé que je pourrais être un jour sa femme... Il est avare, il jouit d'une grande réputation dans le pays... populaire dans nos campagnes, autant et peut-être plus que l'était son père à Rembrant... Il passe pour avoir de la fortune... —Il est très riche, c'est sûr... —Ta comprends... les pauvres filles comme moi ne font pas de pareils rêves... —Mais si, Lison, dit-il à voix basse... Quand on fait des rêves, on est dans les nuages... et les nuages, c'est toujours au-dessus de nous... Le pauvre garçon était torturé par ce qu'il entendait. Ce qui arrivait là, il le prévoyait, depuis quelque temps. Ces visites du docteur, depuis si longtemps que Rose guérissait, avait repris sa vie ordinaire, ces paroles d'émotion contesque, qu'il avait surprises entre lui et tout cela, indiquait assez que Christian était amoureux. Un jour devait venir, où il déclarerait son amour,

où Lison répondrait. Ce jour était venu. Ah! comme il avait pensé! Et avec quelle détresse!... Et seul dans la forêt, en face de la situation où il se débattait, du problème à résoudre et de la résolution à prendre... seul devant les grandes arbres qu'il aimait et auxquels il demandait vainement un appui, que de larmes il avait versées! Il l'aimait, cette enfant qu'il avait toujours vue auprès de lui. Il l'aimait profondément! Mais avait-il bien maintenant le droit de l'aimer ou de lui laisser voir qu'il l'aimait? Oubolot, l'humble bûcheron de la forêt d'Hérival, avait-il le droit d'aimer la fille de Boyaumont? Oui, si cette fille devait rester misérable comme lui? Non, si quelque espoir restait encore de lui rendre la situation, le titre et la fortune qui lui étaient dus!... Et alors, elle serait vraie, en partie, cette histoire qu'il lui avait contée... Tous les oiseaux devaient dire à Lison: "Je t'aime" et seul, l'Oiseau de Vérité, celui qui l'aimait plus que les autres, devait lui dire: "C'est moi qui ne t'aime pas!"... Donc, il mentira. Devant le médecin, dont il connaissait la noblesse de caractère, la droiture, la bonté, et dont il est jaloux parce qu'il le sait capable de rendre Lison heureuse, il mentira. Devant Lison, si Lison s'est doutée de son amour et si elle

vent l'interroger, il mentira... Il mentira devant tous. Il ne dira la vérité, il ne se plaindra, il ne pleurera, il ne sanglotera que devant ses vieux amis, les arbres—les arbres séculaires qui, autour de leurs branches, à l'ombre de leurs feuilles, ont vu tant de tristesses et tant de joies, tant d'amoureux qui s'aimaient et tant d'amoureux qui en étaient venus à se haïr... Il ne se confiera qu'à la solitude. Lison ne saura rien! —Henriot, disait la charmante fille, tu n'aurais donc pas de chagrin de me voir quitter ce logis, pour toujours? Cela ne te ferait donc pas de peine de savoir que je ne te verrais plus aussi souvent, et aussi librement qu'autrefois?... —Cela me fera grand plaisir d'apprendre que tu es heureuse et enivré, et honoré, parce que je connais ton cœur... je sais que tu n'en seras pas orgueilleuse... que tu ne nous oublieras pas, et que tu ne me mépriseras pas, et que, dans ta nouvelle fortune, les malheureux seront tes amis... Elle soupira. —Ce n'était pas cette réponse qu'elle espérait. Lui soupira aussi, en se cachant, car, ce qui augmentait sa torture, c'est qu'il voyait la tristesse de Lison, c'est que Lison semblait attendre qu'un mot de lui pour se jeter dans ses bras, pour renvoyer Christian, et pour être

Feuilleton —DE— L'ABEILLE DE LA N. O. Commencé le 3 Juin 1907 LA Beauté du Diable GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY PREMIERE PARTIE Les Loups et l'Agneau (Suite.) —Il m'a demandé en mariage... Boardemont, Oiboalot répliqua.